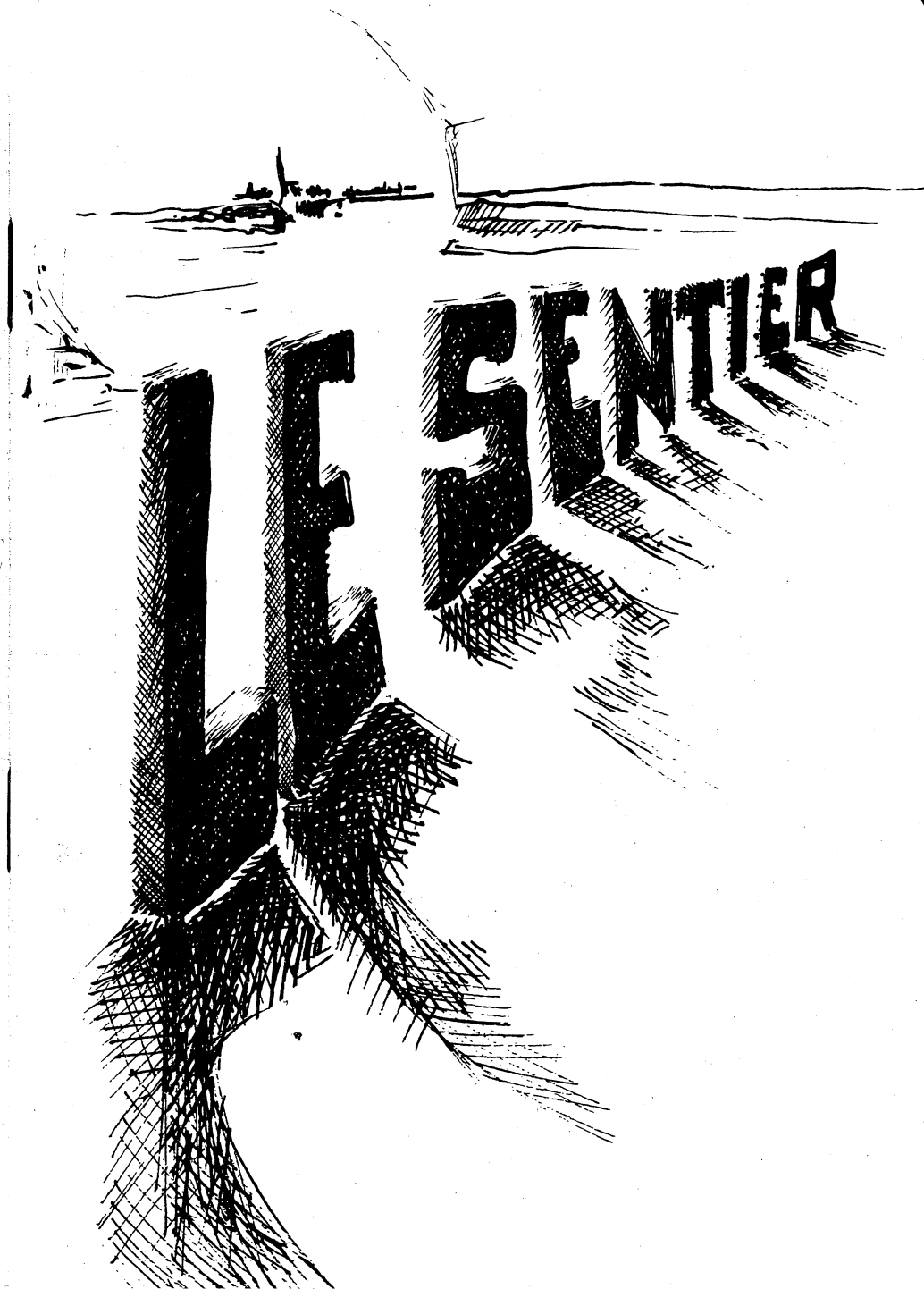




Administration et Rédaction :

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE
2, rue César-Franck — B.P. 38 — 29102 QUIMPER Cédex
C.C.P. RENNES 528.80 A

Prix de l'abonnement : 65 F.

Sommaire

— La rentrée des chefs d'établissements de l'enseignement catholique	1
— La rentrée du centre de formation pédagogique ..	5
— Le départ de Monsieur l'Abbé Floch à la retraite ..	6
— Le service de formation pédagogique universitaire	10
— Un jumelage original entre les collèges privés de Scaër et Bannalec	13
— Jumelage école-entreprise	14
— Presse école enseignants en stage	16
— L'application des contrats d'Association	17
— Informations diverses :	
Une initiative des A.P.E.L.	
Le service diocésain d'animation missionnaire	
Une proposition pour classes de découvertes	
Les miracles, signes du monde nouveau	

C.P.P.P. 33-741

Impression: Imprimerie Régionale, 29114 Bannalec

Dépôt légal : 4e trimestre 1985

Quimper, le 3 septembre 1985

La rentrée des chefs d'établissements de l'Enseignement catholique

Réunis ce jour là, à l'initiative de Frère Kerdoncuf Directeur Diocésain, ils étaient plus de 150 responsables de collèges ou lycées parfois accompagnés de leurs adjoints, au Lycée Technique Le Paraclét à Quimper.

* En ouverture, Frère Kerdoncuf faisait devant eux l'état de la situation scolaire dans le diocèse à la veille de la rentrée et surtout il leur proposait les grandes lignes d'action pour l'année qui allait s'ouvrir.

«Après la bataille de l'École Libre» l'autre croisade celle de la formation et de l'emploi des jeunes. Face à la crise économique et aux perspectives de chômage l'école risque de devenir inutile pour beaucoup, aussi notre effort pour cette année portera sur des formations nouvelles polyvalentes ou spécialisées pour accroître les chances de plus de 500 jeunes d'obtenir un emploi.

En effet, l'école, entreprise moderne doit former à des emplois utiles aux jeunes.

Une déception cependant pour cette rentrée ? Une tendance à réduire l'association avec l'enseignement public à une suppléance, entraînant des refus d'ouverture, des manques de crédits pour mettre en place le « plan informatique pour tous », l'absence de mesures de rénovation pédagogique des collèges parce que non étendues au secteur privé sous contrat. Par contre, nous accueillons favorablement les mesures de décentralisation.

Une grande solidarité avec les conseils régionaux et départementaux permettra d'établir une carte des formations pour une économie régionale.

Une recherche de vérité dans l'acte d'enseigner. L'école est plus qu'une entreprise moderne, les jeunes et les adultes doivent avoir des relations constructives du monde de demain.

La question est de savoir si les connaissances transmises éclairent le jeune sur son devenir, son histoire et celle de l'humanité.

Tout éducateur a fait des choix, il doit pouvoir s'en expliquer. Cette recherche de vérité dans l'acte d'enseigner sera un objectif d'année, des réflexions et des sessions permettront de confronter les analyses et les jugements.

Frère Kerdoncuf

* Divers responsables de services, notamment le service de pastorale et catéchèse donnaient ensuite les habituelles informations sur les rencontres de travail durant la nouvelle année scolaire (1).

* Tout le monde attendait avec un vif intérêt l'intervention de Monseigneur Jacques Jullien. Par sa diplomatie obstinée, le Directeur Diocésain avait en effet, réussi à s'assurer le concours de l'Archevêque Coadjuteur de Rennes pour cette matinée de réflexion.

C'est très loin des préoccupations administratives que Monseigneur Jullien allait entraîner les chefs d'établissements puisque d'entrée il abordait le thème de l'éducation de la jeunesse actuellement, ce qui après tout est l'essentiel du métier d'éducateur chrétien.

* Dans un premier temps, après avoir avoué les limites de son expérience de l'adolescence, il présente cependant une analyse de la Jeunesse, *mieux des jeunes actuelles face au problème de la vie: un cadeau empoisonné ou une chance à saisir.*

a) Son analyse lucide et rigoureuse montre qu'il existe toute une jeunesse *désabusée «la bof génération – la me-génération»* cette jeunesse sait que de toute façon il lui faudra une longue attente pour accéder au monde des adultes (10-15 ans). Ce phénomène de latence est largement orchestré et peut-être amplifié par les «médias».

- Qu'est ce que je fais sur cette terre?
- De toute façon il n'y a pas de place pour nous!
- Le mariage pour quoi faire? Les enfants bof!

Il est clair que cette jeunesse manque de raisons, de motifs de vivre et elle arrive très vite à la déconnexion.

- Déconnexion d'avec les cadres sociaux réduits à leur plus simple expression.
- Déconnexion de la sexualité d'avec l'amour.
- Le mariage, le compagnonnage, considéré comme une SARL où l'on investit ce qu'il faut pour le temps qu'il faut, sans plus.
- Finalement, c'est une déconnexion d'avec l'homme réel, d'avec la vie profonde de la personne qui aboutit à une véritable déshumanisation. En cassant le groupe on casse aussi l'homme réel et la personne est blessée profondément.
- D'où la fuite normale de ce narcissisme serein et aussi agressif, vers les solutions de rechange: la drogue, le suicide, parfois les sectes.

Monseigneur Jullien termine ce point en citant le Cardinal Lustiger

«A force de vouloir l'Amour sans la vie, on finit par vivre une vie sans Amour».

b) Mais heureusement qu'il y a aussi une autre jeunesse qui perçoit encore la vie comme une chance, comme une richesse et qui arrive à saisir tous les éléments humains de la personne humaine, jusqu'au dynamisme de l'intériorité. Témoin ce jeune, victime d'un accident qui le laisse paralysé: «Avant je vivotais, maintenant je vis».

La générosité de cette jeunesse s'exprime souvent par à-coups par pulsions successives. Elle est capable de déviation jusqu'à l'engouement aveugle pour certaines sectes.

Il arrive aussi que le vécu de cette jeunesse soit beaucoup plus riche que le formulé.

D'où la nécessité pour les éducateurs d'aider ces jeunes à faire la synthèse de tous les éléments humains de leur personne. L'étude des sciences humaines peut aider, mais elle n'apprend pas tout l'homme car l'homme passe infiniment l'homme et il est plus important d'aider le jeune à désoccuper ce «plus», à faire surgir de l'inconscient toute la richesse du vécu jusqu'à sa situation spirituelle. Quand on a tué ou refoulé Dieu, l'homme est proche de sa mort et quand il perd l'image de Dieu, il va vite vers l'infra-humain car c'est là qu'il peut trouver sa réelle identité. Monsei-

gneur Jullien cite en conclusion A. Frossard en le commentant *«Aujourd'hui que se décompose le visage de l'homme distrait de Dieu...»*.

Après cette analyse des mentalités, Monseigneur Jullien proposait aux éducateurs que sont les chefs d'établissements quelques orientations pour leur mission dans ce monde d'aujourd'hui.

- Il remarquait d'abord combien c'est «très décapant» d'être éducateur car on est constamment renvoyé à soi-même et l'éducation des enfants conduit évidemment à l'auto-éducation de soi. On ne peut pas se contenter d'être des «voyageurs» de la vertu des autres mais il faut être dans ce domaine des acteurs.

- Il soulignait une triple direction pour cette mission:

— d'abord écouter pour connaître l'autre. Cela va de soi et mieux et le disant. Une écoute attentive, bienveillante qui conduit souvent à découvrir au-delà du «formulé» la richesse du vécu.

— Dialoguer sans complexe, l'éducateur a le droit d'exister et de dire sa pensée lui aussi, même si on a l'impression que tout ne sera pas compris sur le champ. Le jeune cherche des partenaires, non des complices.

— Témoigner en paroles et plus encore en actes car le témoignage de la vie rend la parole crédible, mais on peut dire, même si on ne vit pas totalement ou parfaitement l'idéal proposé, si on souffre de n'être pas parfait.

C'est ici qu'intervient la nécessité de la prière qui rend l'éducateur à la fois humble et fort.

Le rapide débat avec l'assistance permettait à Monseigneur Jullien de renvoyer à des auditeurs quelques-unes de ces petites phrases, dont il semble avoir le secret et qui en disent plus long que de longs discours.

Question: Vous avez parlé de la richesse du vécu. Comment la déceler? Avez-vous des moyens particuliers, des «trucs»?

Réponse: *Non, mais je crois beaucoup en la valeur de l'équipe, car l'équipe éducative est capable d'en inventer.*

Question: le poids des examens est souvent pesant pour l'éducation. Comment y échapper?

Réponse: *On a souvent tendance à privilégier la cervelle au détriment de la personne. Il faut constamment, malgré les examens, équilibrer et viser à une formation totale.*

Question: Le témoignage? N'est-ce pas difficile pour le pécheur?

Réponse: *J'ai le droit de dire ma parole tant qu'elle me blesse et me décape.*

Question: Une vie «debout» est-elle possible à partir d'une éthique purement naturelle?

Réponse: *J'y ai cru, je n'y crois plus. Je pense que ce n'est pas possible sans transcendance religieuse, mystique. Je ne dis pas chrétienne «l'homme coupé de Dieu y perd la tête». Le monde a des pratiques mortifères et toute civilisation qui prétend se suffire sans Dieu est mortelle.*

Question: Foi et culture? Objectivité et enseignement selon une certaine vision du monde: Comment faire cohabiter tout cela?

Réponse: *Il faut se dire humblement que l'objectivité totale est impossible, le préjugé précède le jugé, mais l'absurdité de l'absurde existe, les limites de la prétention objective aussi, et notre lecture du monde selon le trésor inépuisable de la parole de Dieu est aussi réelle que n'importe quelle autre.*

Et puis, par quelques dernières petites phrases Monseigneur Jullien pour conclure cette riche matinée, pousse ses auditeurs à l'Engagement.

Il faut des structures sociales et personnelles qui permettent l'Engagement, car, sans risquer sa vie sur un projet on se disperse et on s'évanouit.

Ne soyez pas des chrétiens honteux. Vous êtes le sel de la terre et non pas le miel.

Ayez une assurance, ni démagogique, ni bête, ni bornée. Une assurance à la manière de saint Paul de Jean-Paul II.

La structure n'est rien si elle n'est pas habitée par une âme. Nourrissez votre âme des vertus théologiques car le fin mot de l'homme c'est encore Jésus-Christ.

Ces propos vivifiants n'empêchèrent pas les chefs d'établissements d'apprécier ensuite, au cours d'un repas fraternel, l'excellente cuisine du Paraclet, avant de retourner sur le terrain d'application.

En ce matin-là ils étaient rentrés pour de bon dans la nouvelle année scolaire —un peu comme ON ENTRE EN RELIGION.

Et ceci est d'autant plus vrai que la matinée s'était achevée par une fervente célébration. Partage d'abord de l'Écriture méditée en silence, partage ensuite de la prière présentant au Seigneur, d'avance toutes les intentions de la future année, dans un élan de confiance et de reconnaissance.

«Nous te rendons grâce, Seigneur, car tu nous a choisis pour servir en ta présence».

(1) Toutes ces informations sont rassemblées dans le fascicule «Activités du centre de Kérivoal — septembre 85».

M. Sénéchal

LA RENTRÉE DE SEPTEMBRE 85 AU CENTRE DE FORMATION PÉDAGOGIQUE

La rentrée au C.F.P. de Brest s'est déroulée dans de bonnes conditions. Le concours nous a été imposé, mais nous avons réussi à faire valoir notre point de vue en admettant au C.F.P. deux catégories de jeunes :

1) Des étudiants de Faculté, pré-sélectionnés en mai 84, suivis par le Service de Formation Pédagogique Universitaire (S.F.P.U.) pendant l'année 84-85 et ayant réussi leurs examens universitaires de première année.

2) Des instituteurs-suppléants titulaires d'un DEUG ou d'un diplôme équivalent.

Trente-deux jeunes dans le premier groupe, treize dans le second.

Il est d'ores et déjà possible de tirer quelques conclusions qui peuvent servir de jalons pour le futur.

1) Une pré-sélection au niveau de la Terminale permet de choisir des candidats compétents et motivés et d'en éliminer d'autres.

2) Un accompagnement et une formation des jeunes pré-sélectionnés au cours de leurs deux années de DEUG apparaissent nécessaires même si les réalisations effectives sont limitées par les exigences de la vie universitaire. Mettre en place à ce propos une structure souple et évolutive, c'est le meilleur moyen d'aider à la maturation d'un projet professionnel qui ne peut devenir réalité qu'à la lumière d'une connaissance même partielle de la profession et de l'institution.

3) Les étudiants titulaires du DEUG et ayant suivi les activités organisées se présenteront au concours d'entrée. Des instituteurs-suppléants titulaires du DEUG et ayant donné satisfaction dans leurs suppléances et seront en règle générale de bons candidats pour le C.F.P. Il nous apparaît souhaitable de poursuivre ce double recrutement.

A moyen terme, une question vitale se pose : y aura-t-il assez de candidats et seront-ils valables ? Cette interrogation s'articule sur une distorsion et presque une contradiction entre d'une part la perception du métier d'instituteur par le public, le statut social et le salaire de l'instituteur et d'autre part la réalité relativement nouvelle d'un cursus de formation exigeant quant à la durée et aux différents obstacles successifs.

L. Duigou

Le départ de M. L'abbé Floch à la retraite

*(Allocution du Frère Kerdoncuf
au Nivot le 30 septembre 1985)*

Monseigneur l'Évêque,
Monsieur le Président du Conseil Général,
Monsieur l'Inspecteur adjoint,
Mesdames, Messieurs,

Vous devinez l'émotion, la joie qui sont les miennes ce soir.

Je m'attendais à votre présence si nombreuse et l'empressement que vous avez mis à répondre à notre invitation est déjà l'expression d'une immense gratitude à l'égard de l'un des nôtres.

Monsieur Floch, vous êtes ce soir un homme heureux !

Vous le pensez, j'ai réfléchi longuement à ce que je devais vous dire, non pas au moment de prendre une retraite amplement méritée, mais seulement au terme d'une première étape de votre vie, car il s'agit d'une simple halte, le temps de changer d'épaule à son sac et de repartir vers d'autres horizons.

Tant de souvenirs se sont imposés à mon esprit... il y en avait de trop... il me fallait surtout un fil conducteur pour les lier entre eux. J'y ai rêvé le long des plages du Sud-Finistère, à la recherche de l'inspiration. Il y avait si peu de soleil. J'y rêvais au cours d'une homélie à la messe dominicale à Bénodet et je fus réveillé par le commentaire que le prêtre exposait aux fidèles présents : les mots gravés sur la tombe de Théodore Botrel à Pont-Aven : « J'aime, je chante, je crois ».

Mais, me suis-je dit, c'est aussi toute la vie de Monsieur Floch.

Toute sa vie c'est l'amour d'un métier, c'est un hymne au courage et à la grandeur du « terrible quotidien », une foi, un engagement sans faille au service d'une cause : celle d'entreprendre et de servir les jeunes.

Ce qu'il a pu aimer son métier !

Un métier reconnu, admiré, si efficace parce que poussé aux limites de la perfection ! On gagne la confiance par la compétence, me direz-vous, c'est bien connu ! mais celle-ci se conquiert !

Y a-t-il parmi nous un lecteur aussi assidu que Monsieur Floch du Bulletin Officiel, des textes, des circulaires, des réglementations, qui précisent dans le détail les références administratives, juridiques, sociales, pédagogiques, culturelles, politiques sur tout ce qui intéresse l'éducation.

Vous l'avez toujours vu sauter avec aisance d'un fil à l'autre sur la gigantesque toile de décrets et de réformes habilement tissée par les hommes au pouvoir Debré, Guerneur, Fouchet, Haby, Savary, Chevènement sans oublier Falloux, Astier, Auroux et tant d'autres ; rien n'a échappé à son regard inquisiteur.

Je ne sais ce qu'il faut le plus louer :

L'horaire et l'assiduité dans le travail ?

Les journées donnaient l'impression de dépasser les 24 h (dès le saut du lit, au téléphone, pour répondre à une demande de suppléant).

Louer la méthode ?

De la rigueur et de la précision dans toutes les réponses.

Louer les rapports avec les partenaires ?

Tous étaient entourés de la même considération et d'une égale estime.

Louer les relations avec les supérieurs ?

A tous le respect et l'attachement.

En cette année 1985 où l'on célèbre avec faste l'Abbaye de Landévennec et son message « héritiers et bâtisseurs » j'aime à me souvenir de ce qui fut votre héritage et votre construction.

Dans les services diocésains on est héritier ; vous l'étiez des initiatives et des maisons du clergé diocésain, des congrégations religieuses, des familles chrétiennes de ce département.

Vous vous êtes considéré gestionnaire et comptable de toutes les richesses et, à une époque où se faisait sentir si rudement le poids financier des institutions il fallait un autre mode de gestion pour cet héritage qui vous était confié.

Sous la houlette de Monsieur Prigent vous avez tracé pour tous une nouvelle voie, celle de l'association avec l'enseignement public, vous avez bâti l'édifice solide des contrats liant les partenaires dans une mission enfin reconnue d'intérêt public.

Dans ce chantier naissant, que d'urgences à respecter !

Les maîtres étant payés par l'État, celui-ci exigeait un nouveau statut. Pour eux vous avez été un stimulant. Le tandem — Monsieur Le Breton, Monsieur Floch — a sillonné le département, les maîtres devaient tous être munis du C.A.P.

Vous avez, je crois, préparé plus de 2000 aux épreuves écrites et pratiques, vous avez souffert de voir les partenaires dans l'association faire la grève administrative (des inspecteurs qui refusaient d'octroyer des C.A.P. à leurs yeux confessionnels) et conséquence des lenteurs administratives, vous avez douloureusement communiqué à la peine des 1000 instituteurs contraints de renoncer à l'examen et contraints d'opter pour le statut d'instituteur. Parmi les 200 qui terminent leur carrière, peut-être y en a-t-il quelques-uns avec nous ce soir.

Pionnier, vous avez vite saisi l'importance pour les élèves d'une formation initiale plus structurée et plus adaptée, sorte de relève de ce qu'entreprenaient les congrégations. Les centres d'école normale (élèves des classes de 3^e inscrits au second cycle du Likès) et c'est avec plaisir que je reconnais ce soir certains de ces anciens, exerçant aujourd'hui de réelles responsabilités au sein du corps enseignant.

Il y eut en 1966 votre centre de formation à la retraite (et toujours le tandem « Le Breton-Le Floch ») et quelques années après, son transfert à Brest rue de l'Harteloire.

Pour ce chantier l'embauche était quasi quotidienne, il fallait répartir les équipes au travail et, bon an mal an, près de 200 personnes participaient au mouvement du personnel. Pas de micro-ordinateur pour traiter l'information, même pas de fiches : tout simplement la tête et les jambes... la tête pour que chacun s'épanouisse ou respecte le plus possible le jeu d'une équipe, les jambes du pèlerin pour un contact direct, éventuellement pour arracher plus facilement la décision attendue.

Bien sûr les représentants des organisations professionnelles et syndicales attendaient plus de participation mais pourquoi discourir ou tergiverser puisque le choix était fait et bien fait !

Les hommes d'abord, les structures ensuite et il fallait, sinon les devancer, du moins les maîtriser. Les initiales suffiront pour évoquer les successives transformations : C.C., C.E.G., C.E.S., Collège !

Bien sûr, et vous ne supporteriez pas que je l'omette, c'était un travail d'équipe, vous en avez connu les maîtres d'œuvre : Messieurs Bellec, Steir, Prigent, Jestin.

Vous en avez connu des compagnons : Messieurs Léal et Salaün ainsi que Monsieur Mabon de Vannes et Monsieur Corbineau de Nantes car il y avait une équipe régionale ; tous sont parmi nous ou se sont excusés.

Ils ne sont pas excusés ceux et celles qui sont partis vers la maison du Père. Monsieur Grégoire Guével l'homme des certitudes, des convictions inébranlables. Madame Soazic Le Bars la femme des provocations et des incessantes remises en question.

Vous êtes tous de cette cordée qui regardait sans cesse les sommets et entraînait l'immense foule des amis, des sympathisants, des usagers que constitue l'Enseignement Catholique.

Y a-t-il une entreprise sociale dans ce département qui ait mobilisé tant d'énergie ? Entreprise sociale qui fut d'ailleurs émulation pour l'enseignement public, entreprise humaine et chrétienne qui figure au mémorial du département, comme l'une des promotions de masse les plus significatives au même rang que sa sœur contemporaine, la J.A.C.

Édifice fragile comme toutes les constructions humaines, menacée de l'extérieur. J'ai vécu à vos côtés ces dernières années et plus que d'autres j'ai senti votre émotion mais votre confiance inébranlable, et je me souviens de ce poing sur la table du déjeuner, un matin : « ce n'est pas possible que toute cette œuvre disparaisse, l'histoire ne le comprendra pas ».

Ces coups de poings sur la table sont devenus des frappelements de pieds dans les rues de Quimper, de Rennes, de Versailles et de Paris.

Ce grand mouvement populaire de 1984 restera l'un de nos grands souvenirs. Les parents y ont affirmé leur responsabilité directe avec tout ce qui touche l'éducation de leurs enfants. Monsieur Le Naour a dû essuyer les pleurs de joie et d'émotion.

« Ce qu'on fait » disait Peguy « on le fait pour les enfants ».

« Le combat de trois ans aura au moins permis que la mémoire se libère, que les idéologies se débusquent » écrit dans ses conclusions Gérard Leclerc dans son livre « La bataille de l'école Libre ».

Qui aura le front d'affirmer que cette crise — une plaie au cœur de l'histoire — aura été inutile ? Il est peu d'hommes dans ce pays qu'elle n'aura troublés ou remis en question.

Restent les menaces ou les faiblesses de l'intérieur, ce que l'on ressent, quand on n'est pas compris par ses collègues dans le sacerdoce ou la vie religieuse, est

déjà douloureux, plus nocif encore quand des partenaires distillent ou sèment des germes de mort.

Mais à côté, que de satisfactions devant la générosité, l'esprit de service, à commencer par le millier de jeunes directrices et directeurs à qui vous avez pu confier la direction d'école lors de massives passations de responsabilité des communautés religieuses.

Peut-être n'ai-je encore rien dit d'essentiel de votre vie d'éducateur et de responsable.

Car avant tout, s'il est une parole qui jaillit ce soir c'est bien celle-ci :

J'ai aimé l'Église, j'ai chanté l'Église,
J'ai gardé la foi de l'Église.

Votre présence était une présence d'Église, votre service était un sacerdoce, vous étiez l'Église parmi les jeunes.

Au-delà des moyens de vivre, vous avez semé et prodigué des raisons de vivre, de croire et d'aimer et vous avez su faire de ces écoles catholiques — constamment provoquées à vivre en vérité, ce qu'elles prétendent annoncer — des Églises appelées à naître et à grandir, génératrices de convictions, de comportements chrétiens, d'engagements chrétiens.

Certes le pluralisme culturel et la laïcisation progressive des institutions avaient toute votre considération, mais on ne peut se dire éducateur chrétien, sans profonde cohérence interne et sans communion avec toute l'Église.

Vous saviez dénoncer l'incohérence de solliciter la qualification de maître de l'Enseignement Catholique sans vouloir rejoindre la demande de l'Église et vous saviez clairement affirmer aux éducateurs ce que les familles chrétiennes et l'Église attendent d'eux. Vous n'aviez jamais tari la source de vos réflexions et de vos analyses car l'assiduité au travail n'est jamais venu amputer les lectures consacrées aux écrits du Pape, des évêques, des théologiens et pasteurs. Là aussi, vous avez étonné par la gamme et le choix des livres religieux.

Cette Église vous l'avez si bien chantée : une voix sonore et claire vous y a aidé, c'est possible, surtout qu'elle chantait le français comme le breton avec la même aisance.

Vous chantiez comme un évêque, j'allais dire, vous chantiez comme l'évêque puisque d'aucuns à la sortie de la messe célébrée au Folgoët pouvaient vous confier : « Monseigneur, vous avez bien parlé et chanté, j'ai tout compris ce que vous avez dit ».

Mais vous avez chanté l'Église dans un grand esprit de service. Après une semaine de labeur à la Direction Diocésaine, que faisiez-vous ? Alors que tant d'entre nous rêvent de week-end et de détente, vous partiez pour la célébration de deux à trois messes dominicales, répondant aux appels des collègues.

Oui, il me semble, pour moi, pour ceux qui vous ont appelé, vous avez chanté le bonheur d'être prêtre.

Un métier porté à la dignité d'un sacerdoce, une parole de vie nourrie de l'écriture et de la foi, notre messe matinale pour le ressourcement des énergies, les prières eucharistiques du Peuple de Dieu célébrant les diverses étapes de son voyage.

Il n'y a pas eu de rupture ni même de transition, la fin de l'année scolaire c'est le rush des vacanciers et votre présence pastorale est tout de suite devenue indispensable à la paroisse de l'Île Tudy. L'Église vous y attendait.

Vous chanterez l'Église avec la même foi et la même espérance.

Service de formation pédagogique universitaire

Un accompagnement et une formation pour les futurs instituteurs des Écoles Catholiques.

1) — Définition

Le Service de Formation Pédagogique Universitaire (S.F.P.U.) est un Service de la Direction de l'Enseignement Catholique du Finistère. Il a pour mission d'assurer l'accompagnement et la formation des étudiants de D.E.U.G. qui souhaitent devenir instituteurs dans l'Enseignement Catholique.

2) — Origine du service

Créé en juin 1984, le Service a été mis en place suite à une réflexion sur les nouvelles modalités de la formation des instituteurs.

A compter de la rentrée de septembre 87, le concours d'entrée du Centre de Formation Pédagogique sera accessible aux étudiants titulaires d'un DEUG ou d'un diplôme équivalent (BTS et DUT). Les étudiants admis bénéficieront de deux années de formation sanctionnées par le diplôme d'Instituteur.

Dans notre conception de la formation des instituteurs, il nous apparaît nécessaire de travailler et d'équilibrer trois niveaux: les savoirs, le savoir-faire, l'être.

L'Université met l'accent sur le premier niveau puisque c'est là sa mission. Le C.F.P. prendra en compte de façon prioritaire le domaine du savoir-faire (pédagogie-didactique) et en second lieu les connaissances et la formation personnelle. Il nous a semblé intéressant de profiter des deux années passées en Faculté pour donner aux Jeunes concernés une formation personnelle qui leur sera utile quel que soit leur avenir professionnel. A cette formation s'ajoutent un certain nombre d'activités dont l'objectif est la maturation du projet professionnel.

3) — Fonctionnement du service

— **Responsable du Service:** Louis Duigou, Psychologue à la Direction de l'Enseignement Catholique.

— **Intervenant principaux:** Françoise Le Borgne, Psycho-sociologue — Jeanne Signard, Conseillère Pédagogique.

— **Conseil de Perfectionnement:** le Frère Kerdoncuf, Directeur de l'Enseignement Catholique du Finistère; Pierre Abgrall, Directeur du C.F.P. de Brest; Gérard Porée, animateur Pédagogique 1^{er} degré; les Intervenants et le responsable du service.

Le Conseil de Perfectionnement décide des contenus et des modalités d'interventions.

— **Activités proposées:**

a) — **Séances collectives d'information ou de formation**

Objectifs poursuivis:

- Meilleure connaissance du métier d'instituteur, du fonctionnement d'une école, de l'école Catholique. Première approche de l'enfant et des didactiques.

- Formation personnelle comportant quatre aspects potentiels:

- L'homme et les relations sociales

- Initiation à différents langages: oral, écrit, corporel, artistique, audio-visuel

- Atelier de méthodologie: prise de note, organisation du travail, moyens d'apprendre...

- Formation culturelle et spirituelle.

Mise en œuvre:

- Dans les locaux du C.F.P. à Brest, sous forme de journées ou de séquences de deux - trois heures, en dehors du temps universitaire.

- Fréquence: une activité tous les mois environ avec deux temps forts: septembre (avant la rentrée à l'Université) et fin juin.

Un stage d'observation dans une école, en milieu d'année scolaire. Les étudiants organisent ce stage en fonction de leurs disponibilités.

Suivi individuel

Objectifs poursuivis: permettre la maturation du projet professionnel.

Moyens:

- 2 ou 3 entretiens semi-directifs sur les deux années. Expression du projet et des motivations par le candidat. Suggestions de l'animateur concernant la confrontation du projet à la réalité professionnelle et institutionnelle. Le dernier entretien comportera une dimension évaluative.

4) — Conditions d'admission

4-1: **Être admis à la pré-sélection:** cet examen a lieu au mois de mai (inscriptions closes vers le 15 avril) et comprend:

- l'étude d'un dossier comportant des éléments fournis par le candidat et par l'établissement scolaire

- des épreuves d'aptitudes et de personnalité.

4-2 **Être titulaire du Baccalauréat:** en cas d'échec au Baccalauréat, il est possible de conserver le bénéfice d'une présélection positive pour l'année suivante.

4-3: **Être étudiant:** à l'Université, en IUT ou en section T.S.

5) — Règlement intérieur

— Les activités proposées sont en principe obligatoires. Les absences doivent être signalées au responsable. Des listes de présence sont signées à chaque réunion. En cas d'absences répétées, une mise au point est nécessaire entre l'étudiant et le responsable et peut conduire à une radiation.

— L'étudiant a le droit constant à la parole: expression du vécu, évaluation... Il a le droit d'adhérer ou de se retirer.

6) — Après le S.F.P.U.

— Le concours d'entrée au Centre de Formation Pédagogique est ouvert aux étudiants titulaires d'un DEUG, BTS ou DUT, âgés de moins de 25 ans au 1^{er} janvier de l'année du concours qui :

- soit ont participé aux activités du S.F.P.U.
- soit ont une expérience d'instituteur-suppléant en école maternelle ou élémentaire (minimum de 3 mois).

— 2 années d'études au Centre de Formation Pédagogique, à l'issue du concours. Un enseignement centré sur la préparation au métier d'instituteur et sanctionné par le Diplôme d'Instituteur qui permet l'accès à la profession.

Jumelage original entre les collèges privés de Scaër et Bannalec

● Les 6^e et 5^e des deux collèges rassemblés à Scaër jeudi matin. Ils ont fait connaissance et visité les locaux. Hier matin, ce sont les jeunes Scaërois qui ont découvert le collège de Bannalec.

La baisse de la natalité et surtout le dépeuplement des campagnes se sont traduits les dernières années par une diminution de la population scolaire. Ceci est particulièrement sensible dans certains collèges privés qui recrutent essentiellement parmi les ruraux.

Il devient difficile alors d'essayer des innovations pédagogiques allant dans le sens de la rénovation des collèges, comme ce que l'on appelle «groupe-niveau-matière».

Il s'agit pour une ou plusieurs matières, généralement français,

maths, langues, de créer deux ou trois groupes d'élèves dans la classe. Ainsi, chaque élève peut progresser à son rythme.

Les rapides, qui comprennent vite, peuvent s'intéresser à des exercices d'approfondissement. Les plus faibles bénéficient d'une pédagogie adaptée, qui a pour but de combler leurs lacunes.

L'appartenance à tel groupe (fort-moyen-faible) peut varier en cours d'année évidemment. Et un élève qui est dans les faibles en français n'est pas nécessairement dans la même catégorie en anglais ou en maths.

Un jumelage inédit

Les groupes niveau-matières présentent moins de difficulté dans les collèges où existent plusieurs classes de 6^e. Ce qui n'est plus, hélas, le cas dans tous les collèges ruraux, qu'ils soient publics ou privés. D'où l'idée de regrouper par exemple la classe de 6^e du collège Saint-Alain de Scaër, la classe de 6^e du collège Saint-Jean-Bosco de Bannalec pour une expérience de groupe niveau-matière.

Ceci correspond à un effectif de 36 élèves, qui seront répartis en trois groupes de douze élèves en moyenne.

Ce qui était impossible avec 22 élèves seulement à Scaër et quatorze à Bannalec devient possible par ce biais. Le même scénario concerne également les élèves des deux classes de 5^e.

Les deux collèges sont distants de 15 kilomètres environ. Le lundi matin et

le jeudi matin, les Bannalécois viennent à Scaër pour des cours en groupes-niveaux-matières (matières concernées: maths, français, anglais). Le mardi et le vendredi, les Scaërois leur rendent la politesse.

Signalons que les Bannalécois venaient déjà à Scaër par le passé pour suivre des cours de natation à la piscine municipale. Pour ce qui concerne les autres matières: sciences expérimentales, sciences humaines, sports, EMT, éducation artistique... les deux établissements conservent leur autonomie, comme d'ailleurs sur le plan juridique et administratif. Il y a bien une direction et un secrétariat à Scaër et un autre à Bannalec.

L'exécution de ce projet nécessite des déplacements en car. Mais il n'en coûtera pas plus aux parents que si les enfants fréquentaient un seul établissement.

Le seul désagrément consiste en un quart d'heure de trajet supplémentaire. Inconvénient jugé mineur par la majorité des parents, étant donné l'importance de l'enjeu que représente pour leurs enfants cette pédagogie de groupes-niveaux-matières.

Le jumelage en question, inédit dans la région sous ce type, a reçu bien sûr l'assentiment des autorités académiques et les encouragements de la direction diocésaine de l'enseignement catholique.

En fonction des résultats de cette expérience, elle pourrait dans l'avenir se poursuivre pour les élèves de 4^e et 3^e, et vraisemblablement inspirer d'autres établissements dont les conditions de fonctionnement sont voisines des collèges sus-cités.

Enfin, ce jumelage n'est pas sans répercussions positives au niveau de l'emploi: enseignement et transport.

Jumelage école entreprise

Un mariage hors du commun célébré au Likès

Devant un parterre représentant largement le monde économique quimpérois a été signé jeudi soir au Likès un jumelage «hors du commun» puisqu'il va associer deux établissements d'enseignement technique, le Likès et le Paraclet, et trois entreprises, la Société Générale, Matra Communication et Bolloré Technologies.

La Société générale est l'une des grandes banques françaises et ses connaissances dans le domaine du financement. Bolloré Technologies est l'enfant prodige de la famille économique, le modèle qui a su allier progrès social et développement économique. Matra Communication est l'un des

poids lourds de l'industrie française des télécommunications, très performante au niveau mondial. En face, le Likès, 3250 élèves, vient d'ouvrir une section nouvelle de préparation au BTS de commerce international, et le Paraclet assure des formations tertiaires dites complémentaires.

La deuxième originalité de la convention est le souci du concret qui a présidé à son élaboration. Trois annexes à la convention générale précisent par le détail les classes concernées, le contenu des stages et des conférences et leurs dates. Pour Bolloré Technologies il prévoit aussi un retour. Douze

salariés volontaires vont suivre une formation devant déboucher sur un BEP à valeurs capitalisables. Douze autres suivront une formation économique et générale non sanctionnée. Enfin des stages ponctuels sur des thèmes précis seront organisés.

Au terme des présentations le Frère Kerdoncuf a tenu les propos suivants:

Cette réalisation exemplaire, 3 entreprises, 2 lycées techniques, 4 niveaux d'élèves... porte en elle-même une double signification en même temps qu'une double espérance.

Elle est signe... de la réconciliation de l'école avec l'entreprise

L'Éducation Nationale a traîné les pieds pendant longtemps, sourde aux appels des créateurs d'entreprises.

Jalouse de ses privilèges elle avait tendance à s'approprier toutes les formations. Manifestant une défiance quelque peu malade à l'égard de l'entreprise, perçue comme lieu d'exploitation des jeunes et trop exclusivement axée sur le profit.

Les mentalités changent... l'alternance politique a même facilité l'évolution et par quels miracles les tentatives lancées avant 81 (séquences éducatives, stages en entreprises) dénoncées comme perverses par les organisations syndicales, se sont vues auréolées de toutes les vertus... Réjouissons-nous.

Les partenaires, en apprenant à se connaître apprennent à collaborer, à s'estimer à se rendre complémentaires et donc indispensables les uns aux autres.

Complémentaires, ces partenaires qu'ils relèvent de la profession ou de l'enseignement, initient aux mêmes modes de gestion, aux mêmes modes de production avec des matériels de plus en plus performants obligeant les responsables d'établissements à moderniser leurs équipements, provoquant les professeurs à adopter des méthodes pédagogiques marquées par plus de réalisme et d'efficacité.

Elle est source... d'un renouveau de l'école

Il y a des évolutions qui s'opèrent dans la discrétion, l'effacement mais qui marqueront l'enseignement plus que des décisions ou des transformations spectaculaires.

L'irruption de l'entreprise dans la vie scolaire aura pour effet de moderniser le système éducatif: c'est la fin des programmes nationaux de l'Éducation Nationale et des équipements obligatoires pour tous les établissements.

Les équipements de sections techniques doivent être de plus en plus conformes à ceux trouvés par les étudiants au cours de leur expérience dans le monde du travail.

Professionnels, professeurs, étudiants, au moment de l'évaluation des stages doivent élaborer ensemble et au fur et à mesure de leurs découvertes leurs projets pédagogiques, qui prennent appui et sur les besoins impératifs de l'économie et sur la capacité créatrice de la jeunesse.

Les programmes doivent de plus en plus se référer à ce qui se cherche et se vit au sein de l'économie régionale. Les équipements doivent s'aligner sur ce qui est

utilisé par les promoteurs de notre économie. L'école devenue entreprise moderne doit faire la preuve de sa capacité à s'adapter: ainsi des sections techniques à qualification dépassée, au mode de travail désuet, doivent effectuer leur conversion à la maîtrise des technologies de demain.

L'innovation est de mise. Ensemble ils doivent inventer de nouveaux modes de gestion, de nouveaux modes de production.

A vous tous ici présents, qui êtes très attachés à l'avenir de la région, à son économie et qui êtes si soucieux de l'insertion sociale et professionnelle de nos jeunes, merci d'offrir cette nouvelle chance de modernisation offerte à nos établissements techniques.

F. Kerdoncuf

Directeur Diocésain de
l'Enseignement Catholique

Presse-école

23 enseignants en stage au Paraclet

Des professeurs et des chefs d'établissements de l'enseignement privé ont terminé hier deux jours de stage de formation Presse-École au Paraclet. Organisé par Sœur Eveno, responsable pédagogique à la direction diocésaine et animé par les journaux «Ouest France» et «Le Télégramme» dans le cadre de l'ARPEJ (Association Région Presse Enseignement Jeunesse), cette formation était axée sur l'étude de l'écriture journalistique, la mise en page et la hiérarchie de l'information.

Les participants, professeurs d'histoire-géographie et lettres du

Likès, Sainte-Anne, Le Paraclet, La Sablière à Quimper, Saint-Gabriel et Notre-Dame des Carmes à Pont-l'Abbé, pourront ainsi, par la suite, étudier avec leurs élèves le contenu d'un journal. Cette formation sera suivie de stages d'établissement. Deux sont d'ores et déjà prévus cette année à La Sablière et à Sainte-Thérèse.

Le prochain stage Presse-École aura lieu pour sa part à Quimper dans deux semaines et réunira les professeurs d'histoire-géographie de l'APHG (Association des professeurs d'histoire-géo).

L'application des contrats d'Association

Une date... historique!

Ce matin, 17 septembre 1985, l'école Sainte-Anne de Saint-Yvi voit son contrat d'Association honoré par la municipalité.

Pour l'année 1984-85 les élèves des classes élémentaires se sont vu octroyer un forfait de 550 F par élève.

Depuis 5 ans que le contrat était signé, la municipalité était restée sourde à toutes démarches, à toutes injonctions, à toutes pressions.

Pour le règlement des arriérés le combat continue, mais aujourd'hui la liberté et la justice ont enfin triomphé.

Nous continuons de rester solidaires des six autres écoles primaires dont le contrat n'est toujours pas honoré.

Leurs municipalités ne pourront plus résister, la brèche est désormais ouverte, le mouvement est irréversible...

A Lanmeur, le Sous-Préfet a fait retour du budget primitif en imposant un rectificatif.

Félicitations aux parents, gestionnaires, équipe éducative, amis de cette école pour leur fidélité et leur ténacité.

Pour la justice, rien que la justice, mais toute la justice, nous sommes à leurs côtés.

Frère F. Kerdoncuf

Une initiative des A.P.E.L. Le Service Information des Familles

Un service ouvert à tous

Le S.I.F., animé et géré par l'U.D.A.P.E.L., est ouvert à tous, jeunes, parents, chefs d'établissements, enseignants, sans distinction d'appartenance scolaire.

Les objectifs

- Contribuer à la création, au développement et à l'animation des Bureaux de Documentation et d'Information scolaire et professionnelle (B.D.I.) dans tous les établissements du second degré,
- assurer la liaison, à tous les niveaux, entre l'O.N.I.S.E.P., les établissements scolaires, les chefs d'établissements, les enseignants, les parents et les élèves,
- répondre à toutes les demandes d'information,
- susciter des animations collectives d'informations (journées carrières, séminaires, forums etc...),
- réaliser en collaboration avec les organismes professionnels, une prospective sur les métiers de demain, en retenant certains paramètres tels que: mutations industrielles, évolution technologique, situation économique, facteurs régionaux etc...

Les moyens

- une permanente, au centre de Kérivoal à Quimper, au service de tous le mercredi (toute la journée), le samedi (matin) et le jeudi (sur rendez-vous),
- une diffusion par répondeur téléphonique (98 95 17 00) d'informations scolaires et professionnelles (deux messages environ par semaine),
- une importante documentation constamment mise à jour et complétée,
- l'expérience d'autres départements et le soutien de nos instances nationale et académiques.

APEL-SERVICE
Bretagne-Sud
Tél: 98.95.17.00
SIF-UDAPEL 29
Centre de Kérivoal. B.P. 621
29195 Quimper Cedex
Tél. 98.95.59.27

Le service diocésain d'animation missionnaire (SDAM)

fidèle à sa fonction d'ouverture à la mission universelle de l'Eglise, se met à votre disposition:

- pour une meilleure connaissance des peuples, par une approche différente.

- pour une ouverture de la foi par la rencontre d'autres croyants.
- pour situer l'Eglise dans un monde aux relations éclatées: Nord-Sud; Est-Ouest; Riches-Pauvres...
- pour aider la réflexion et le travail avec les différents groupes d'âge.

Pour 1985/1986, IL PROPOSE

1 — **du 14 octobre au 26 octobre**, l'intervention du Père **Michel Ménard**. Après avoir été responsable du SDAM pendant plusieurs années, le Père Michel Ménard repart en mission en Haïti où il a déjà travaillé durant 5 ans. Avant son départ, il se rend disponible pour rencontrer les personnes, les groupes, les mouvements, les communautés... qui désirent réfléchir autour de certaines questions.

2 — **du 02 novembre au 20 novembre**, l'intervention de deux Pères des Missions Étrangères de Paris: **Camille Cornu** qui vient de l'Inde et **Olivier Chegaray** qui vient du Japon. Ils arrivent en France pour une période de deux ans.

3 — d'autres **témoins** du Brésil, du Pérou, d'Haïti et de divers pays d'Afrique.

4 — en lien avec le CRED (Centre de Rencontres et d'Échanges pour le Développement) de Rennes, un week-end sur: «**La Coopération? Qu'est-ce que c'est?**», les 8 et 9 février 1986 à Saint-Urbain.

5 — Un week-end pour les jeunes intéressés par la **Coopération Missionnaire** à Saint-Jacques. (Date à préciser).

6 — En lien avec le C.C.F.D. et le Secours Catholique, des informations et du matériel pour:

— la Journée Nationale: «**Le Tiers-Monde à l'école**», le 24 octobre.

— Le temps de l'**Avent** et de **Noël**: «Portez l'espoir!».

— Le temps du **Carême**: «Jeunes W» (15 ans et plus) — «Arc-en-ciel» (11-14 ans) — «Kms de Soleil» (8-11 ans) — «A la recherche d'une planète» et «A la recherche de l'eau» (pour les moins de 8 ans) — des jeux éducatifs.

7 — **Son service de prêts et de ventes**: montages audio-visuels; diapositives; expositions: en particulier sur le Brésil et Haïti; posters; cassettes; cartes et puzzles Peters; tapisseries d'Haïti et du Pérou; documentation variée... (un catalogue est à votre disposition).

Pour recevoir une information plus détaillée sur l'une ou l'autre de ces propositions,

N'hésitez pas, à nous téléphoner ou à nous rendre visite, dans le cadre reposant de Saint-Jacques...

Si d'autres personnes sont intéressées par nos propositions, veuillez nous communiquer leurs noms et adresses.

L'équipe du S.D.A.M.
Robert Le Goff
Marcelle Charpentier
adresse: BP 70
29230 Landivisiau
Tél: 98.68.60.55

Une proposition pour classes de découvertes

Dans le cadre des instructions ministérielles relatives à l'organisation de classes découvertes, nous avons pensé opportun de présenter notre établissement privé catholique susceptible d'accueillir des enfants quelle que soit la période de l'année scolaire.

Notre école est située dans un village de 5000 habitants, sur les bords de Loire, au Nord-Est du département de la Haute-Loire, et bénéficie de la proximité des Monts-d'Auvergne et de la plaine du Forez.

Notre situation géographique permet d'orienter ces classes sous trois aspects principaux:

- **géographique**: volcans, le Puy, source de la Loire.
- **économique**: Aurec et sa région offre des possibilités de visites d'usines industrielles et traditionnelles: cycle, mines. Originales: malterie, escrime, barrage.
- **vie rurale et détente**: visite de fermes, activités sportives et de détente.

École primaire privée mixte
5, avenue de la Gare
43110 Aurec sur Loire

La Directrice
Madame Fournel

Les miracles, signes du monde nouveau

Un livre pour les catéchistes (primaire, collèges).

— Fruit du travail dans le diocèse auprès des Enseignants, des Catéchistes, des Parents.

— Instrument pour une réflexion sur la Parole de Dieu, pour éclairer sa foi en lien avec la Vie, pour découvrir un peu mieux l'identité de Jésus et le visage de notre Dieu pour la catéchèse.

— Les pistes catéchétiques qui y sont données

— Les documents qui s'y trouvent

— Le cheminement pédagogique qui y est développé en font un ouvrage facilement utilisable par des groupes de jeunes dans nos écoles, nos lycées.

Dans le commerce (librairies): 96 F.

Un rappel: «Relève-toi Dieu te pardonne», sur le péché (dans l'AT et le NT), le pardon de Dieu, Instrument de réflexion sur la Réconciliation.

2^e Édition en librairie 59 F. Ici **50 F.**